



**HAL**  
open science

**Dé (construction) du vivre ensemble à travers la  
littérature : une lecture sociocritique d'Across the  
Mongolo de John Nkengasong**

Stéphanie Engola, Ariane Tonye

► **To cite this version:**

Stéphanie Engola, Ariane Tonye. Dé (construction) du vivre ensemble à travers la littérature : une lecture sociocritique d'Across the Mongolo de John Nkengasong. La littérature et le "vivre-ensemble", 11, 2020, Cahiers du CRFL, 978-2-343-18972-7. hal-04335393

**HAL Id: hal-04335393**

**<https://unilim.hal.science/hal-04335393>**

Submitted on 11 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Dé (construction) du vivre ensemble à travers la littérature : une lecture sociocritique d'*Across the Mongolo* de John Nkengasong

Stéphanie Engola & Ariane Tonye  
Département d'Etudes Bilingues  
Université de Yaoundé I  
[engolaamougou@yahoo.fr](mailto:engolaamougou@yahoo.fr)  
[arianetonye@gmail.com](mailto:arianetonye@gmail.com)

## Résumé

La question du vivre ensemble va de pair avec celle de l'interaction et de l'altérité. L'effacement de soi a souvent été considéré comme une solution en communication interculturelle. Cependant, le recul d'un individu dans une situation de contact culturel implique nécessairement l'avancée de l'autre, d'où la (dé) construction. Le présent article examine la (dé) construction du vivre ensemble dans *Across the Mongolo* de John Nkengasong à travers les interactions des personnages. L'œuvre met en scène l'histoire du Cameroun au lendemain de la réunification, début du vivre ensemble des peuples anglophones et francophones du pays. Les constructions identitaires autour de l'anglophonie et de la francophonie ont entraîné des velléités sécessionnistes dues à un partage jugé inégal du gâteau national. Sur la base de la théorie de l'accommodation communicative (TAC), l'article analyse le discours des personnages au regard des facteurs macro et micro sociétaux qui président aux stratégies de communication. Il ressort que la distance sociale voulue par les personnages participe de la volonté de construction ou de déconstruction du vivre ensemble.

**Mots clés :** compétence interculturelle, littérature (dé) construction, vivre-ensemble, accommodation culturelle

## Abstract

The issue of living together goes along with interaction and otherness. In intercultural communication, self-retreat has often been considered as a solution to peaceful interaction. However, the retreat of an individual in a cultural contact necessarily implies the progress of the other, hence the (de) construction. This article examines the (de)construction of living together in John Nkengasong's *Across the Mongolo* through the interactions among characters. This literary work narrates the history of Cameroon in the aftermath of reunification, the beginning of the coexistence of the country's English-speaking and French-speaking people. The construction of identities around the Anglophony and the Francophonie has led to secessionist tendencies due to an unequal sharing of the national cake. Based on the theory of communicative accommodation (TAC), the article analyses the characters' discourse with regard to the macro and micro societal factors that govern communication strategies. It appears that the social distance desired by the characters is part of the desire to build or deconstruct the living together.

**Keywords:** Intercultural competence, literature, de (construction), living together, cultural accommodation

## INTRODUCTION

La mondialisation conditionne à de nombreux égards la dynamique des rapports entre les nations et les peuples. La cohabitation des cultures devenue incontournable met en avant la question de gestion de l'altérité dans un monde empreint de *différance* (Derrida, 1968). Teulié (2008 : 07) souligne à ce propos que « *L'autre et le soi se confondent d'où la nécessité de marquer les différences objectives ou fantasmagoriques.* ». Les zones culturelles communes étant de plus en plus fragilisées, le différent et le même se côtoient, se confondent et s'affrontent. Ainsi, au même titre que les nations de cultures différentes, les communautés multiculturelles sont partagées entre l'affirmation des identités culturelles groupales et la quête effrénée du vivre ensemble national. La littérature, tel un miroir que l'on promène le long d'une rue, est souvent le lieu de rencontre avec l'autre. Elle participe à la construction d'une certaine vision du monde. Barbier et Deschamps (2008 :19), « *le verbe n'est donc pas indifférent dans la construction du rapport de l'altérité. La nomination de l'autre en constitue la base et les auteurs de la violence [...] puisent la haine dans l'encre des mots qui servent aussi de justification au crime qui rythme l'accomplissement de l'acte, ce sont eux qui parfois suffisent aussi à tuer* ». Le roman-scène de déploiement du verbe représente donc une tribune de revendication, de dénonciation et de justification qui façonne le regard sur l'Autre.

L'apport de la littérature dans le conditionnement de l'approche de la différence soulève le problème de l'art au service de la (dé)construction du sentiment d'appartenance à la nation. Ce problème se pose avec acuité dans *d'Across the Mongolo* de Nkemngong, œuvre portant sur des conflits interculturels entre Anglophones et Francophones. Si pour Bénédicte Anderson (1983), une communauté imaginée peut être construite à partir de l'armée, l'école et la littérature, il n'est pas exclu qu'*Across the Mongolo* puisse participer à la construction d'une communauté imaginaire anglophone et à une révolution (dé)constructive de l'idéologie culturelle nationale. Pour vérifier cette hypothèse, cette recherche se déploie dans le cadre de la théorie de l'accommodation communicative (TAC) d'Orbe (1998). Cette théorie interactionniste se fonde sur trois postulats : l'influence du contexte sociohistorique intergroupe, les identités personnelles et sociales impliquées et l'adaptation verbale et non verbale aux particularités perçues chez l'autre lors de l'interaction.

## I- ANCRAGE CULTUREL ET HÉRITAGE COLONIAL DANS L'ŒUVRE

Pour comprendre l'œuvre littéraire, il faut déchiffrer les codes culturels qui régissent l'interaction. Collès (2012 :197) démontre à ce propos que « *La culture est source de sens. Nos gestes, nos mots, nos attitudes ont une signification grâce à des codes culturels, explicites ou implicites, qui sont naturellement compris par tous les membres de cette culture.* » Comme c'est souvent le cas avec les littératures minoritaires, l'auteur se fait défenseur de la survie de l'identité d'un groupe menacée. Pour Lipiansky (2015 :44) il faut être capable de saisir l'identité du groupe pour comprendre la voix de l'auteur qui en est le porte-parole :

En un mot, insistons-y, il s'agit d'une communication de groupe, où il y a lieu de voir un phénomène particulier, spécifique. De fait, on assiste là tendanciellement à une sorte de dilution du sujet de l'énonciation. L'énonciateur se trouve en quelque sorte « désindividualisé » dans la dynamique du groupe ; et du coup, la parole devient désappropriée et objectivée.

Une lecture sociocritique d'*Across the Mongolo* permet de situer l'œuvre dans un contexte régional assez précis. Le cadre spatio-temporel qui a inspiré l'écrivain est le Cameroun, pays d'Afrique centrale. En fait, le *wysdom college* du Lebialem est le *seat of wisdom college*, une école de renom dans la même ville au Cameroun depuis les années 80. La description des routes empruntées par Ngwe, personnage principal rappelle les voies de transport du pays. C'est le cas de l'axe du Lebialem à Besaadi en passant par Miemfi, Atiku et Lewola qui correspond à celui de Lebialem à Yaoundé en passant par Mamfé, Tiko et Douala ; les indicateurs étant les vastes plantations de banane et d'hévéa, et le fleuve Moungo (Mongolo). Ce parallèle est d'autant important que les noms des villes de l'œuvre semblent répondre à une adaptation phonologique, des noms réels des villes de Mamfé, Tiko et Douala. De même, *Mongolo* est une adaptation de *Moungo*, fleuve qui sépare Douala de la zone dite anglophone. Les faits historiques tels que la colonisation et le plébiscite ramènent inexorablement le lecteur au Cameroun. L'auteur qui s'inspire en majeure partie de son environnement immédiat expose également la diversité culturelle de cette Afrique en miniature. Si le Cameroun est riche de plus de 250 groupes ethniques avec au moins autant de langues que de spécificités culturelles, l'auteur mène à bien un récit de voyage à travers cette pluralité culturelle.

Par ailleurs, la vision du monde de l'œuvre passe donc par les subtilités de la culture orale et la hiérarchisation de la vie en communauté à Kama. La société Nweh jouit d'une forme administrative assez organisée, avec à sa tête un Fon, un conseil exécutif constitué de neuf notables, les *troh-ndie*, d'un guide spirituel (Sacrificateur de *Ngong*) et d'un médecin traditionnel

*Alabi*. La société est constituée majoritairement des foyers polygamiques avec à leur tête un père, chef de famille. Ce chef de famille a pour devoir la protection physique et spirituelle de sa famille. La religion beaucoup plus polythéiste est basée sur le culte des ancêtres et des dieux de la nature. Les rites décrits dans l'œuvre laissent voir une société soudée par des liens fraternels et ancestraux indestructibles. La communauté entière est présente pour l'individu dans le bonheur comme dans le malheur ce qui resserre le sentiment d'appartenance à la communauté. Ngwe personnage principal d'*Across the Mongolo* a connu le premier contact avec ses ancêtres par l'enterrement du cordon ombilical qui a tissé les premiers liens avec la terre. Il s'est renforcé au fur et à mesure avec la fraternité et le respect qui règne dans la communauté, le soutien pendant la mort de son père et le traitement de sa démence. L'individu est enraciné dans la dynamique du groupe et son identité personnelle se noie dans cette dynamique qui façonne son rapport à l'altérité. Ce solide enracinement dans les artefacts culturels conditionne la réaction dans un environnement empreint de diversité culturelle. La communauté entière de Kamangola étant une communauté plurielle, la rencontre de l'habitant de Kama avec l'autre de Ngola se fera difficilement.

La langue étant également l'un des éléments importants de la culture, l'auteur présente une pluralité linguistique digne du pays. En plus de l'anglais, langue d'écriture de l'œuvre, l'auteur alterne entre le français, le pidgin et le Nweh. L'anglais est donc marqué par les influences linguistiques nationales, visant à adapter cette langue des colons aux réalités du terroir. Le français, la langue administrative de Kamangola, le personnage principal s'en tient à l'aspect parlé de la langue qui ne respecte pas délibérément la grammaire stricte.

Parle en Française, mon type. Je ne comprend pas ton pareitre patois là !

Que ce que tu dis ?

Je suis dit que...

Non, non, non. Continuez en Anglais. Non, non ! ne dit plus riens, Anglo. (PP. 57-58)

Anglo, comment t'allez vous ?

Je t'allez bien

Ce le Français ça ? (P. 68)

Il est possible de voir à travers cela la naissance d'une révolte contre tout un système qui passe par sa langue. Le pidgin, créole anglais au Cameroun sert de passerelle linguistique aux personnages anglophones et francophones de l'œuvre ; il s'agit d'un compromis entre les langues officielles du pays. Sachant que l'intrigue se déroule après la réunification, ce créole occupe une

place importante dans la communication entre les deux parties. Les Anglophones s'en servent de façon spontanée dans le registre familier :

Exemple : « *Ndoh* » (P. 1) ; « *Mup dey* » (P. 68) ; « *Puff-puff balls* » (P. 171) ; « *The Babajoro* » (P. 7) ; « *Ashia ya* » (P. 44) ; « *Dat gendarmes dem bi tif pipi. A showam book, book correct, I say a don run motuar too much. I don beg'am, e no want hear. Sote two thousand francs don comot for ma kwa [...] dis contrey no good-oooo! Filenchiman don kill'am oooo!* » (P. 39).

Pour les Francophones, il s'agit avant tout de se faire comprendre « *Dat njaah dem go toot me ndiba fo ma hoss joss noh [...] Mua ndiba fo aluuga sote e fullop* » (P. 62). L'auteur, soucieux de marquer l'espace culturel qu'il promeut et de domestiquer la langue du colon, insère des expressions en langue Nweh non traduites :

Exemple : « *Lebin soh'ho M'menyioka mbo'oh* » (P. 1), « *Aija* » (P. 4) (un rituel), « *Lemoo* » (P. 7), « *Abrueh* » (P. 8), « *Arjem a beuh leh, nwo lwi ma zea* » (P. 17), « *Ebui* » (P. 20), « *Troh* » (P. 23), « *Njeh* » (P. 33), « *Njieh* » (P. 77), « *Nkeng leaves, ndindi* » (P. 85), « *Eseih* » (P. 87), « *Abeh nchi* » (P. 139), « *Ngwe nwo a meh ndem* » (P. 181).

Le caractère éclectique et pluriel de la scène linguistique de l'œuvre est une plateforme de (dé)construction de l'homogénéité de l'interaction. En effet, l'anglais, langue d'homogénéisation linguistique devient hétérogène en présence des nombreuses langues d'origines diverses. Les personnages donnent l'impression de parler sans se comprendre. Sachant que pour vivre ensemble et s'accepter il faut se comprendre, la course vers une cohabitation paisible semble déjà faussée. L'individu provenant de Kama ayant un ancrage culturel solide écoute en servant de son anthropologie culturelle.

Au-delà des phénomènes culturels, les origines et l'histoire participent à agrandir le fossé de la différence. Malgré les efforts de la mondialisation, le besoin de singularisation ramène les uns et les autres à leur histoire pour marquer la différence dès les origines. Teulié (2008 : 7) souligne à ce propos que « *L'autre et le soi se confondent d'où la nécessité de marquer les différences objectives ou fantasmagoriques.* ». Ainsi il est possible d'exposer la différence entre membres d'une même communauté en rentrant dans les questions d'origine historique. C'est le cas des Anglophones de l'œuvre, pour qui l'incompatibilité culturelle à Kamangola remonte à l'époque coloniale. Pour l'auteur il est question d'assumer son histoire comme le souligne Kesteloot (2012 :51) « *On n'échappe pas à son histoire, la seule solution, c'est de l'assumer. La fuite dans*

*la mondialisation n'est qu'un leurre* ». C'est dans cette lancée que Nkemngong met en scène des personnages dont la vision du monde est ficelée à partie de la perception historique et le bagage identitaire colonial.

En effet, de nombreux nœuds interculturels se sont formés autour des réminiscences du passé que l'auteur aborde, notamment la colonisation, le plébiscite et l'unification. Ainsi, les événements historiques de l'œuvre sont reliés de manière à se déclencher les uns les autres. L'influence de la triple expérience de colonisation du pays se fait ressentir même des années après le plébiscite et l'unification « *How much have we suffered from this business of colonization? It was first the Germans, then the English, followed by the Awaras, then the French* » (P. 124). Les expériences des personnages montrent à suffisance le rôle de l'histoire dans la construction du rapport à l'altérité. Ngwe (P.112-113) démontre qu'avant l'arrivée des colons, les différences entre peuples étaient essentiellement ethniques et culturelles. Cependant, les frontières physiques, idéologiques et linguistiques dérivées de la colonisation ont entraîné de nouvelles normes de distinction culturelle. De ce fait, les ethnies ont été divisées ce qui a entraîné de nouvelles idéologies linguistiques et culturelles. Le plébiscite et l'unification ont achevé les affres idéologiques de la colonisation comme un personnage le déclare dans l'œuvre :

It was a tricky thing, that thing called plebiscite,' said the man sitting in front of me. 'It could never have been the will of the people. It was a commodity arrangement between the English and French colonial masters. [...] O my God! Look at how we have been tricked again into unification! [...] Who said the porcupine and cutting grass could share the same hole without eating up each other; that the scorpion and viper can parade on the same floor without exchanging jets of venom? That, water and oil can sit in the same calabash band in glove without separating from each other? It was a tricky thing but only time could tell. (P. 39-40)

Le plébiscite qui a décidé du sort des deux parties du pays était pour les anglophones un arrangement qui convenait aux deux puissances coloniales. La réunification quant à elle est venue imposer une union impossible entre ressortissants anglophones de la tutelle britannique et ressortissants francophones de la tutelle française. Fort de l'ancrage ethnique qui force la différence, la colonisation est venue créer une nouvelle dynamique culturelle. La majorité écrasante des francophones représente pour l'anglophone de Kamangola un nouveau maître. La cohabitation avec celui qui fut autrefois frère est désormais impossible, au regard des figures que le Dr Amboh, un universitaire anglophone utilise pour rendre compte des réalités qu'on n'apprendra sûrement jamais aux étudiants dans leurs écoles.

Why did it happen that two states with two distinctly contrasting colonial heritage and antithetical cultures were brought together, one the minority state subdued to a lout majority? was it the design of the colonial masters to put the viper and the porcupine in one cage birth to a crocodile? (P. 115)

En parlant de l'histoire du pays de façon très métaphorique et en rapprochant les faits historiques de la réalité destructrice, le Dr Amboh réussit à convaincre beaucoup d'étudiants. L'image de la vipère et du porc-épic est très parlante, la configuration historique des deux parties du pays ne permet pas la cohabitation entre les deux cultures.

## II- (DÉ) CONSTRUCTION DE LA ZONE CULTURELLE NATIONALE COMMUNE

*Across the Mongolo* s'inscrit dans la typologie du récit de voyage, puisque selon les discours des personnages, il s'agit d'une aventure-exil au sein d'un même pays. L'écriture dite migrante s'intéresse particulièrement aux différences et démontre que l'altérité littéraire n'est pas qu'un simple constat de la différence ; il s'agit plus précisément de la considération des différences et leurs prises en charge. En effet, pour les personnages, la ville de Ngola dans l'inconscient collectif anglophone représente l'étranger et le lointain. Ainsi, pour le *Fon*, il s'agit d'un « *Strange country* » (P. 2) ou encore « *That far country* ». Le voyage de Ngwe pour ce pays lointain quoique partageant les mêmes frontières est motivé par le rêve de son père de le voir devenir le prochain président du pays qui sera confronté à la réalité du pays. Il développe donc rapidement des appréhensions par rapport à cette rencontre avec la différence. “*How was I going to cope in a foreign land where I knew no one?*” (P. 44) “*I wondered what I was going to do in this strange faraway land with strange people*” (P. 45). Ce questionnement révèle les prémonitions qu'il nourrit à l'égard de l'altérité. Pour Ngwe, il n'est pas seulement question d'une rencontre avec cet autre moi *Alter ego*, mais celle d'autrui dans toute sa différence. La succession des mots employés (*foreign land, faraway land, strange people*) pour décrire sa perception désigne bien sur son appréhension de l'étrangeté. Cette représentation désintégrant des parties d'un même pays se prolonge dans les symboles naturels et fantasmagoriques.

Le *Mongolo* est le symbole principal de l'œuvre, il s'agit de la matrice même de la construction du sens du message de l'auteur. Il interpelle le lecteur dès l'entame de l'œuvre, le seuil étant intitulé *Across the Mongolo*. Un personnage que Ngwe rencontre pendant son voyage démontre la teneur historique de ce grand fleuve : “*The River Mongolo is the Great River, the boundary between the English colony of Kama and the French colony Ngola, the two federated states that gave birth to the Federal Republic of Kamangola*” (P. 36). De ce fait, l'histoire du

pays est intimement rattachée au fleuve Mongolo, qui sépare les deux parties du pays. Il s'agit d'une sorte de frontière entre Kama et Ngola. Le fleuve évoque donc les souvenirs du passé (l'esclavage, la colonisation, le plébiscite) et les craintes de l'avenir (l'issue de la réunification). En fait, les deux parties du pays ont vécu la période coloniale chacune dans sa rive du Mongolo, avec des systèmes administratifs distincts, des puissances coloniales différentes et des cultures qui n'ont que la terre en commun. Si le fleuve constitue à première vue un symbole de division, le pont qui s'étend au-dessus de lui dégage une signification beaucoup plus ambiguë. Ngwe fait une description contemplative de cette passerelle : « *a huge arched steel structure appeared before us. It seemed as if it chained two worlds together and below was a deep dark abyss. [...] The bridge seemed to chain two pieces of land, the piece on which my feet stood, pulling the other into the ocean, into some eternal infernal destination one never could tell* » (pp. 35-37). La description de Ngwe n'est pas seulement celle d'un joyau architectural, mais celle d'un véritable symbole national. Le pont du Mongolo vient briser le sort de l'infranchissable abîme du fleuve, en aidant à la circulation des biens, des personnes et des idées. Il est métaphoriquement question d'une invitation à la rencontre de l'autre et d'autrui. Au-delà de cet avantage, pour Ngwe, le pont témoigne également du déséquilibre naturel entre les deux parties du pays. Selon sa description, Ngola qui représente la partie francophone bénéficierait des faveurs de la nature, alors que Kama serait destiné à finir dans le gouffre de la perte. Ngwe au début de son aventure nourrit cette connotation du pont, son séjour au-delà des frontières de Kama, sera aux couleurs de ce symbole d'une réconciliation déséquilibrée implanté dans son subconscient. La signification de ces deux symboles conditionne la compréhension de l'œuvre : une relation impossible et une réconciliation apparente. Cette symbolique culturelle dynamique régit toutes les relations dans l'œuvre, dynamique qui se décline dans les représentations imagologiques de l'œuvre.

Pour Pageaux (2010 :1), « *L'imagologie regroupe les études sur les représentations littéraires de l'étranger, entendu comme espace, type social et littéraire, culture utilisée comme matière fictionnelle, dramatique, poétique.* » L'imagologie s'intéresse donc aux représentations imaginaires qu'un groupe se fait d'un autre. Le plus souvent, elle est constituée des stéréotypes, clichés et contreclichés. La description de la différence et de l'altérité convoque trois aspects : l'axiologie (le jugement de valeur), la praxéologie (la distance par rapport à l'autre) et l'épistémologie (le niveau de connaissance de l'identité de l'autre. Bien qu'il existe des

interférences entre ces trois plans, aucun n'implique automatiquement l'autre. Dans les récits de voyage, l'image est porteuse de sens et de jugement, elle détermine souvent l'issue de la rencontre. Un imagothème stéréotypé se démarque dans l'idiolecte des francophones habitants de Ngola, celui de l'anglophone « *Anglofou, esclave, idiot, Anglo* » (P 99). Ces stéréotypes dévoilent un jugement de valeur subjectif porteur d'une charge culturelle et historique. Historiquement parlant, les Anglophones ressortissants de Kama sont considérés par les francophones comme des esclaves à cause de leur statut minoritaire dans le pays de Kamangola. Le stéréotype *Anglofou* purement subjectif, est rattaché à la notion de folie de l'anglophone provenant de son étrangeté culturelle et de son exubérance. Pour Derrida (2010 : 10), la différence fait souvent penser à la barbarie et la folie. La réaction spontanée de l'Occident face à la différence, a été de classer l'autre africain dans la catégorie d'autrui, celui qu'on ne veut pas être et qu'on ne supporte pas voir être lui-même. Les francophones de Kamangola adoptent une réaction similaire face aux anglophones qu'ils rencontrent dans leur ville. La marginalité des anglophones qui est visible sur le plan linguistique et culturel est folie aux yeux de l'autre qui s'empresse de condamner.

Les Anglophones réagissent à ces stéréotypes par des contre-clichés. Ils associent de nombreuses images aux Francophones qu'on reconnaît dans l'œuvre par ces représentations stéréotypées. Premièrement, l'imagothème du francophone chien *dogs* (P.148), Ngwe applique cette notion à toute la société. Le chien est connu pour sa volatilité, son infidélité et son manque de personnalité. Traiter les Francophones de chiens c'est donc leur attribuer toutes ces connotations dévalorisantes. Aux yeux de Ngwe, qui représente la pensée populaire des anglophones, il s'agit d'un peuple sans mœurs. Dans cette même lancée d'animalisation de l'autre, le Francophone aux yeux de l'Anglophone est un sale crapaud. Pour Nwofeck comme pour les autres anglophones, ce sont tous des sales crapauds : « *These Frogs* » (P. 110). Dans l'inconscient collectif des Anglophones, le Francophone est ce personnage répugnant que personne ne veut garder auprès de lui et qui se contente de faire beaucoup de bruits. En fondant son point de vue sur l'écart entre le centre et le marginal, l'auteur met en œuvre des catégories qui exposent l'image de l'Autre. Les différences perçues chez l'autre, ce ressortissant de l'extérieur de la zone favorisée, dépeignent le tableau de la vie à Kamangola. Ainsi, la lecture *d'Across the Mongolo* s'accompagne d'une comparaison permanente entre Anglophones et Francophones. Cette comparaison s'intéresse à tous les aspects de la vie. L'auteur met en scène

un centre francophone auquel s'opposerait la périphérie anglophone au sens de la théorie postcoloniale.

La déconstruction de l'idéal national de Kamangola ne s'arrête pas au niveau des structures physiques et de l'idiolecte, elle affecte même les interactions entre Francophones et Anglophones. Pour Orbe (1998), en plus des stéréotypes, les tensions et replis issus des interactions peuvent installer une dynamique de culture dominante et co-culture. La vie des Anglophones dans la partie Francophone du pays n'est pas de tout repos. La rencontre interculturelle se fait avec beaucoup de difficultés entre francophones et anglophones. La non-maitrise de la langue est souvent le premier élément perturbateur dans la fluidité des interactions. L'Anglophone qui s'aventure à Ngola se lance avec un handicap linguistique de taille, Ngwe dit à ce propos *"I had never studied a bit of French [...] but I had always considered it the language of people in another country."* (P. 25). Ne maîtrisant donc pas le code de cette partie du pays, Ngwe considère cette langue comme un élément incompatible à sa culture. Le manque de maîtrise de la langue cause donc un repli identitaire. Il fait donc des tentatives de rapprochement linguistique qui se soldent par un échec (PP. 57-58). Les moqueries et les insultes des Francophones le freinent dans son élan de rapprochement. Le sentiment d'humiliation l'envahit et guide désormais ses actions. La décision définitive est donc prise après ces multiples tentatives d'éviter toute situation de confrontation linguistique possible à Ngola. La langue française est présente dans toutes les sphères de la société de Kamangola. L'incidence de cette omniprésence linguistique est également visible sur les plans académique et administratif, *"It was not easy switching from one educational heritage to an entirely new one, from one language to another"* (P. 25). En effet, les sous-systèmes d'éducation sur les deux rives du Mongolo sont différents. À Kama, il est calqué sur le modèle britannique avec pour langue principale l'anglais et à Ngola, il s'inspire du système français. La division s'étend donc jusqu'au plan académique pour l'anglophone qui voit en cette omniprésence linguistique une tentative d'assimilation. Au regard de cette politique d'assimilation linguistique, Ngwe développe un complexe d'infériorité, il considère désormais sa culture comme une culture inférieure et de seconde classe. Le choix de l'adaptation et de la technique du caméléon vient alors tout naturellement à tout ressortissant de Kama sain d'esprit qui ne veut pas trop de problèmes à Ngola. Pour Ngwe, il s'agit d'adopter l'apparence autorisée et les traits des assimilationnistes pour être accepté par sa société et pour réussir. L'accommodation dans ce cas permet de garder enfouie en soi une marge de différences

et pousse la culture francophone dominante à intégrer de manière superficielle la co-culture. La preuve en est la réussite de Ngwe et Nwofeck aux examens. Nos deux personnages comme plusieurs autres étudiants mettent à l'épreuve la balance culturelle de Ngola en aspirant à une intégration soucieuse des différences des uns et des autres. La zone culturelle commune de Kamangola se désintègre sous la tension des symboles nationaux, des stéréotypes, de l'imagologie et des politiques linguistiques. Le vivre ensemble est donc uniquement possible dans les groupuscules, favorisant ainsi la naissance d'une nouvelle dynamique culturelle.

Eu égard à la menace permanente qui pèse sur l'identité culturelle et linguistique des Anglophones à Kamangola de nombreux camps se sont formés. D'aucuns ont choisi l'adaptation, d'autres l'assimilation pour assurer leurs intérêts personnels et certains par contre ont décidé de lutter pour affirmation identitaire des anglophones ils penchent pour la rupture ou la séparation. La séparation est le résultat d'une accommodation communicative mal gérée, il s'agit de la rupture de tout lien possible entre deux groupes culturels. Chacun à sa manière participe à la résistance qui mène petit à petit à rupture d'avec les habitudes imposées par les ressortissants francophones de Ngola et l'établissement d'une certaine anglophonie.

La création de l'anglophonie comme idéologie dominante passe par l'interprétation des faits historiques, sachant que la connaissance est l'arme la plus efficace dans la revendication. C'est dans ce sens que l'auteur dévoile les sentiments des personnages stratégiques à des moments clés de l'intrigue. C'est le cas du Dr Amboh qui dénonce et rejette les politiques assimilationnistes en vue de l'épanouissement de la fraternité anglophone. Sa sphère d'action restreinte au cadre universitaire est choisie à dessein, il transmet sa version de l'histoire aux étudiants dont il façonne la vision du monde (P.115). Le résultat ne tarde pas à se voir avec la réaction spontanée de Ngwe « *I was beginning to understand that my ordeal was not a personal one. It was universal* » (P. 115). Les soirées auxquelles il invite les étudiants les plus engagés comme Ngwe regorgent de relents historiques de la cause anglophone :

We have failed our children. They shall never forgive us when they shall come to know that because of greed we auctioned them to another colony as second-grade citizens. Our children shall never forgive us' Except the younger generation takes up the challenge themselves. Having failed.... In fact, we are celebrating our failure this evening as the gentleman's speech implied' You are right there our role is to tell the story and spur the younger generation to act. We have to accept our guilt and continue to preach the doctrine to our children the challenge is theirs. We must accept our guilt and give them the chance. (P. 124-125)

La relation entre Ngwe et le Dr Amboh démontre son engagement contre le système en place, il s'identifie à la jeune génération qui doit prendre le relai et laver l'affront. Le Dr Amboh mène sa résistance dans son environnement immédiat, sachant qu'il est le seul enseignant anglophone. Il est prêt à tout perdre pour la cause de son héritage anglo-saxon. De tels personnages remettent à l'ordre du jour les questions de territorialité dans la définition des cultures. La promotion de ce vivre ensemble anglophone passe par l'unique quête du bien-être des anglophones. Pour ce faire, le Dr Amboh propose donc à Nwolefeck une bourse offerte par la Grande-Bretagne aux étudiants en science et la raison de ce geste ne surprend personne : « *I have every good intention for any serious Anglophone, in the face of such debasement from the Francophone administration, the Anglophone must love one another.* » (P. 116). Le discours et les actions du Dr Amboh prouvent bien qu'il participe à son niveau à la résistance pour en découdre définitivement avec la domination des Francophones.

L'histoire reconstruite et les expériences traumatisantes de Ngwe donnent naissance à un mouvement révolutionnaire, socle de l'anglophonie selon l'auteur : le YAM (Young Anglophone Movement). Les objectifs et missions de ce groupe sont définis dans un discours que Ngwe adresse à ses partisans

I told them that the fifth colonization we were undergoing was the most humiliating and excruciating kind. A French colony colonizing a British colony! I told them that our elders betrayed us, sold us into slavery because of their greed but we were not going to fold our arms and watch our fate twisted by people who every standard were dreadfully inferior if merit were to be the guiding principle. There was a need to fight back to restore our prestigious Anglo-saxon heritage, which the British had inculcated in us. There was need to wrench our colonial heritage out of the machinery that had been placed on the task of gradual assimilation. We were gradually and forcefully being assimilated into Francophones. We had the right to be full citizens and not second-class citizens, to be full Ministers and Directors and not second-class Ministers and Directors. We needed Anglo-Saxon Universities. We had to return to the federal structure as instituted by the United Nations whereby. PP. 129-130

Le discours très éloquent de Ngwe sur les enjeux du YAM revient sur la version de l'histoire méconnue de Kamangola qui valorise l'héritage anglo-saxon de Kama. Il revient sur les droits des anglophones à des étudiants survoltés qui se sont sentis longtemps marginalisés. Il propose également comme unique option de l'État fédéré pour garantir l'avenir et le bien-être anglophone. La rupture est consommée pour les étudiants que la souffrance a prédisposés à la réception positive d'un tel message. Ainsi, après le maquis et l'activisme pour l'indépendance, les anglophones se lèvent sous l'égide de Ngwe pour réclamer leurs droits. Une série d'activités,

des marches pacifiques et grèves sont programmées pour déstabiliser le système en place. L'anglophonie se construit dans l'œuvre de Nkemngong autour du passé colonial, de la langue, des souffrances communes et le reflet des francophones. Le vivre ensemble anglophone va au-delà que de la proximité ethnique, sachant que ces deux régions anglophones divergent sur ce plan, pour s'inscrire dans une lutte acharnée contre une altérité francophone envahissante. L'anglophonie n'existe donc que par rapport à une certaine francophonie.

### **III- ÉTHIQUE DES PRATIQUES LITTÉRAIRES POUR LA CONSOLIDATION DU VIVRE ENSEMBLE**

Dans l'optique de soupeser l'impact de la littérature sur le vivre ensemble des groupes, une étude quali-quantitative a été menée en vue d'analyser la réception de l'œuvre de Nkengasong parmi les lecteurs qui pourraient se reconnaître sans se connaître dans l'espace camerounais. Il faut souligner que la vision de l'auteur semble parfois partagée par les lecteurs qui épousent sa langue, ses idées et son enthousiasme esthétique, preuve que l'écrivain est un miroir social.

*Across the Mongolo*, est une œuvre construite autour de l'histoire d'un jeune anglophone à Ngola, auquel la population anglophone pourrait bien s'identifier. Aspirant à remplacer un jour le président de Kamangola, il va littéralement perdre la raison après avoir subi une série d'échecs et les maltraitances d'un gouvernement majoritairement francophone. L'intrigue se déroule dans une dynamique de victimisation, sachant qu'elle est présentée sous la perspective du francophone majoritaire et bourreau qui essaye de phagocyter la victime minoritaire anglophone. Cette œuvre s'inspire et s'adresse premièrement à une population ayant la même configuration démographique. L'auteur avoue lors d'une interview télévisée réalisée par Samon Wepsi que ses motivations ont pour fondement le Camerounais anglophone qu'il est et qui aspire à une identité :

Yes, it is actually my experience as a Cameroonian. Having observed the problems which are posed by the Federal nature of Cameroon, I've often found out that people from the Anglophone side of Cameroon have been placed in the situation where they are considered most often as second-class citizens and I have that experience first-hand: that sample of humiliation, of marginalisation, of subjugation

Nkemngong serait donc un auteur engagé, investit dans la dénonciation de l'expérience traumatisante qu'il a lui-même vécue en tant qu'Anglophone. Cependant, au-delà de ses

intentions de départ, l'interprétation du lecteur est une co-écriture qui construit le sens du texte. Conscient de ce fait, il reconnaît lors d'une autre interview de Labang et Ande que : "*As to my novels' relation to the Anglophone problem, I don't think as a writer I have the right to assess my works. Let the critic do so, I have always said that as a writer, I am only an agent of creativity and the critic is the real author.*".

Une étude sociologique sur la portée de l'œuvre sur la réception menée par Tonye (2019) sur une population variée de 30 lecteurs donne une petite idée sur l'impact de l'œuvre sur le lectorat camerounais. Ainsi, en ce qui concerne les causes de la crise anglophone au regard du récit, la plupart des enquêtés pensent qu'elle est reliée à la quête d'une certaine affirmation de l'identité de groupe, soit 70% des francophones et 50% des anglophones. Dans l'esprit des lecteurs qui participent à la construction du sens, l'auteur va bien au-delà de la dénonciation de la marginalisation, pour donner un certain pouvoir au marginal. Il ne s'agirait pas seulement de la recherche du bien-être national comme il le prétend lui-même dans ses interviews, mais celui de la consolidation de l'anglophonie. Outre ce désaccord au niveau de la mission du roman, la réception est également mitigée quant aux sentiments que la lecture d'*Across the Mongolo* suscite. Pendant que les Anglophones rebelles (40%) et meurtris (30%) pour la plupart alors que seuls 20% se sentent informés et 10% indifférents après lecture, la majorité (60%) des Francophones se sentent informés lors de la lecture et 20% meurtris ; pour 10%, le sentiment est à la révolte et à l'indifférence. Si l'auteur se dédouane du sens que l'on donne à ces textes, nous constatons par ces statistiques que le sentiment d'appréciation se dégrade de plus en plus lorsqu'on se réclame Anglophone, il n'est donc pas étonnant que la majorité soit révoltée et meurtrie. La raison de ce sentiment est mauvaise gestion de la communication interculturelle d'après 80% des enquêtés Francophones et Anglophones confondus qui l'ont placée en dessous de la moyenne. Les bonnes intentions énoncées par l'auteur se perdent complètement face au lien entre littérature et société. Dans un pays à la quête de la consolidation du vivre ensemble, la vision séparatrice vient exacerber les tensions, remuer le couteau dans les plaies du passé et créer des zones de turbulence interculturelles.

Ce constat est plus inquiétant lorsqu'on sait que *Across the Mongolo* est une œuvre inscrite dans les curriculums de littérature au Cameroun dans l'enseignement secondaire et supérieur. En effet, il est enseigné dans les classes de Terminale anglophones et au premier cycle dans le

département de l'école normale supérieure de Bambili et de l'université de Yaoundé I. Il s'agit des classes où l'étudiant est vulnérable et n'est pas suffisamment outillé pour la gestion thématique des éléments de divergences interculturelles. Sachant que la littérature participe à la construction de la vision du monde, les jeunes chargés de l'avenir de la nation sont exposés à la destruction du sentiment d'appartenance et à la consolidation de l'anglophonie naissante. Ceci pousse à se pencher sur l'enseignement de cette œuvre et les outils utilisés pour le faire. Cette question se pose avec acuité lorsqu'on sait que la crise que le pays connaît depuis 2016 commencée par les revendications des enseignants. Entre autres revendications figurait le besoin d'affecter uniquement les enseignants anglophones dans les régions anglophones du pays. Ces affectations jetteraient en quelque sorte des bases assez solides de l'anglophonie. Il est important de relever le courage épique des jeunes qui rallient les rangs de l'armée ambazonienne en étant prêts à tout risquer pour cette cause. La prémonition spirituelle reçue à travers des œuvres comme *Across the Mongolo* n'est-elle pas une source lointaine de ces affrontements ? Les jeunes se reconnaissent en Ngwe qui soulevé sa génération et qu'on considère comme le messie qui renversera le Babadjoro, alors que certains enseignants voient leurs missions dans le Dr Amboh qui est chargé de transmettre l'autre version de l'histoire pour ouvrir les yeux au besoin d'une anglophonie.

## CONCLUSION

*Across the Mongolo* se situe dans le prisme de la littérature engagée, au regard de sa mission de dénonciation. L'appel à réouverture des blessures du passé et de la quête du jeune rédempteur qui mènera à bien la mission séparatrice pour que rayonne l'anglophonie, peut être une source de séparation au cas où il est mal interprété par la réception. Il s'agit de la construction d'un vivre ensemble exclusivement réservé à l'anglophone au détriment du francophone, la réussite de cette entreprise entraîne donc l'échec du vivre ensemble national. L'anglophonie, communauté imaginée anglophone est l'expression de la (dé) construction de la zone culturelle commune camerounaise ; déconstruction de l'ensemble inclusif et construction de l'exclusif anglophone. L'impact d'une telle œuvre pourrait être redirigé dans la recherche de la médiation et la négociation des signifiés.

## RÉFÉRENCES

- ANDERSON, B., (2006)** *L'imaginaire national*, Paris, La Découverte.
- BARBIER, M., DESCHAMPS, B., (2005)**, *Tuer l'Autre : Violence raciste, ethnique, religieuse et homophobe dans l'aire anglophone*, Paris, l'Harmattan.
- COLLES, L., (2012)**, « Évaluer la compétence interculturelle in *Progression et transversalité*, Ghislain Carlier et al (eds.), Louvain, Presses Universitaires, pp.197-205.
- DERRIDA, J., (1968)**, « *La Différance* », Conférence prononcée le 27 janvier 1968 à la société française de Philosophie, in *Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil.
- KESTELOOT, L., (2012)**, « La Littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique » in *Afrique contemporaine*, n° 241, Paris, De Boeck Supérieur, P. 43-53.
- LABANG, O., (2008)**, *Riot in the Mind*, Miraclaire Publishing, Yaounde.
- LADMIRAL, J., & LIPIANSKY, E., (2015)**, *La Communication interculturelle*, Paris, Les Belles Lettres.
- LADMIRAL, J., (1998)**, « Le prisme interculturel de la traduction » in *Traduire la culture*, N° 11, Les palimpsestes, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p.15-30.
- NKEMNGONG, J., (2004)**, *Across the Mongolo*, Ibadan, Spectrum Books Limited.
- ORBE, M., (1997)**, *Constructing co-cultural theory: an explication of culture, power and communication*, Thousand Oaks, Sage Publications Inc.
- PAGEAUX, D., (2010)**, « Identities on the move » in *L'imagologie face à la question de l'identité*, « coll. identities », University of Lleida, P. 433-454.
- SARTRE, J., (1985)**, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.
- TCHINDA, J., (2017)**, « Le "problème anglophone" au Cameroun : la réponse par le processus participatif au développement territorial », Note de recherche *Thinking Africa* N°29, Presse de l'Institut de Recherche et d'Enseignement sur la Paix.
- TONYE, A., (2019)**, «Évaluation du potentiel interculturel en traduction littéraire : cas d'*Across the Mongolo* de John Nkemngong Nkengasong », Mémoire de master, ISTIC, Yaoundé.

## **NOTICE BIOGRAPHIQUE DES AUTEURES**

**Stéphanie Engola** est titulaire d'un Ph.D. en linguistique générale obtenu à l'Université de Yaoundé I, et d'un master en traduction de l'Ecole Supérieure de Traducteurs et Interprète de Buéa, Cameroun. Elle enseigne la traduction au Département d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I. Elle est auteure de plusieurs articles en traduction littéraire, communication interculturelle et les politiques linguistiques.

**Ariane Tonye** est titulaire d'un Master en traduction obtenu à l'Institut Supérieur de Traduction, Interprétation et de Communication de Yaoundé. Elle est également étudiante au Département d'Etudes Bilingues de l'Université de Yaoundé I où elle présente un mémoire en études contrastives du français et de l'anglais, option littérature comparée. Elle s'intéresse aux questions de communication interculturelle et à la traduction littéraire.